



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

23 | 2016

Perspectives sociologiques sur des constellations historiques : M. Rainer Lepsius

Invitation à lire M. Rainer Lepsius en version française

Essai introductif

François Chazel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5341>

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

François Chazel, « Invitation à lire M. Rainer Lepsius en version française », *Trivium* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 04 octobre 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5341>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Invitation à lire M. Rainer Lepsius en version française

Essai introductif

François Chazel

- 1 *Trivium* a déjà contribué à une appréhension plus fine de la sociologie allemande en mettant à la disposition d'un lectorat francophone des travaux substantiels sur des thèmes majeurs de la discipline, tels que « Weber et la bureaucratie » (7, 2010) et « La sociologie de la culture en Allemagne » (12, 2012). L'entreprise mérite d'autant plus d'être saluée que les traductions d'ouvrages et d'articles allemands en français sont relativement rares, contrairement à ce qui se passe en Italie. Elle se poursuit avec un numéro consacré, cette fois, à un auteur, M. Rainer Lepsius, et visant à donner, à travers des extraits de son œuvre, une idée de son importance.
- 2 Si le lecteur régulier de *Trivium* a eu, pour sa part, la chance de prendre connaissance d'un texte central de Lepsius, « Intérêts et idées. La problématique de l'imputation chez Weber », dans le numéro relatif à « La sociologie de la culture », il n'en paraît pas moins raisonnable d'admettre que le nom même de Lepsius n'est guère familier à la grande majorité des sociologues français ou francophones. Or, il a occupé une place centrale dans la « refondation » de la sociologie allemande après la Seconde Guerre mondiale et dans ses développements ultérieurs.
- 3 Tout en étant fermement ancré dans la tradition culturelle allemande, il s'est montré ouvert à la sociologie américaine, en particulier à celle pratiquée à Columbia par Robert Merton¹, dont il avait suivi les cours et dans lequel il a reconnu l'un de ses maîtres. Il a appuyé les efforts de René König destinés à promouvoir les recherches empiriques et a également exprimé sa dette à l'égard de Paul Lazarsfeld. Il s'est engagé dans des recherches participant de cet état d'esprit « nouveau », et relevant de la sociologie industrielle ou encore de la stratification sociale (*soziale Schichtung*), qui fut l'objet de son mémoire d'habilitation (1963). Ce sont pourtant ses travaux dans des branches et genres différents de la discipline qui ont établi sa réputation, à savoir la sociologie de la culture, entendue dans le sens large et ambitieux qui lui est donné en Allemagne et englobant en particulier une « sociologie des intellectuels », et une sociologie historico-

politique hautement originale de l'Allemagne. Lepsius a également été associé, depuis 1975, à l'édition des œuvres complètes de Max Weber (*Max Weber-Gesamtausgabe*, MWG) et a assumé d'importantes responsabilités éditoriales pour plusieurs volumes de la correspondance, en association avec Wolfgang J. Mommsen (MWG II/5, II/6, II/7, II/8), puis avec Gerd Krumeich (II/9, II/10) et enfin avec Gangolf Hübinger (II/3) ; mais il convient d'emblée d'ajouter que son rapport à Weber va, comme nous le verrons, bien au-delà de la simple érudition. Ses travaux et recherches témoignent donc d'une pluralité d'intérêts ; ils trouvent pourtant un principe d'unité dans la « mission » qu'il revendiquait pour sa génération et qui consistait en une « libération cognitive du national-socialisme » dont il conviendra de préciser la portée.

- 4 Lepsius a également occupé d'importantes fonctions institutionnelles. Il a notamment présidé la Société allemande de sociologie de 1971 à 1974 et a réussi, en une période marquée par les contrecoups des événements de 1968, à la préserver de l'éclatement. Il a aussi participé de façon très active à la « nouvelle fondation » des départements de sciences sociales dans les universités de l'Est, en particulier dans celle de Halle, après la réunification de l'Allemagne. Enfin, c'était une personnalité qui savait se faire écouter dans les multiples débats sociologiques auxquels il a participé.
- 5 C'est, nous semble-t-il, cette conjonction de facteurs qui explique sa position éminente, sinon centrale, dans le cadre de la sociologie allemande. On est en présence d'un cas original qui est de nature à susciter la curiosité et qui peut amener à réfléchir, du point de vue d'une sociologie de la sociologie, sur les éléments constitutifs d'une position de centralité dans ce type de discipline.
- 6 La lecture des textes de Lepsius qui sont proposés ici au lecteur francophone offre pourtant à quiconque s'intéresse à la sociologie des voies plus immédiates d'enrichissement et d'approfondissement. Nous en retiendrons trois.
- 7 La première invite à « redécouvrir » Weber. Reprenant, à partir du passage bien connu – mais pas toujours compris – de l'« Introduction » à *L'Éthique économique des religions mondiales*, la question de « l'imbrication (*das Ineinandergreifen*) des intérêts et des idées », Lepsius cherche, en s'appuyant sur *L'Éthique protestante*, à dégager, étape après étape, le complexe processus de recherche qui est ainsi engagé et qui implique la mise en évidence de phénomènes de « concaténation ». Il n'est pas ici possible de le restituer en quelques lignes ; on notera simplement l'insistance de Lepsius sur les premières étapes consistant à isoler « la structure cognitive de l'idée » analysée et à dégager le comportement qu'elle sélectionne au niveau des conduites de vie, avant que les conséquences découlant des « propriétés du contexte » soient prises en compte. Son brillant article sur « Le modèle de la domination charismatique et son application possible au "Führerstaat" d'Adolf Hitler » nous offre un autre exemple saillant de sa démarche. Il commence par souligner vigoureusement que le modèle webérien vise à appréhender les propriétés spécifiques d'une relation sociale originale, dont il rappelle les principales ; et il s'en sert ensuite comme d'un cadre analytique auquel il adosse les observations empiriquement établies : le regard tend ainsi à se porter par exemple sur « la dissolution de la coordination entre des domaines de compétence fragmentés » que laissait attendre le modèle. Il nous invite donc à faire un double usage de la sociologie webérienne : s'il en propose, dans un premier temps, une relecture attentive et rigoureuse, c'est pour en faire, dans un second temps, le point d'ancrage d'une *heuristique*. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait pu parler d'un « paradigme » webérien,

mais il faut bien comprendre que cette notion est ici entendue en un sens mertonien, comme un programme ouvert, sous-tendu par un ensemble stimulant de questions.

- 8 Lepsius nous offre aussi, à travers les essais réunis dans *Demokratie in Deutschland* – dont deux sont ici traduits –, de pénétrants essais de sociologie historique. Il y explore des « constellations » significatives, quoiqu'historiquement contingentes, à la lumière de catégories et de méthodes sociologiques, de manière à en faire ressortir les traits distinctifs. La théorie lui sert en quelque sorte de guide mais, bien loin d'être une systématique, elle se présente plutôt comme un cadre *analytique*, facilitant la mise en perspective *comparative*. Il situe ainsi par rapport à un arrière-plan européen l'échec global des processus de « démocratisation » en Allemagne depuis la fondation de l'Empire jusqu'à la République de Weimar et il en voit la cause principale dans un système de partis sclérosé, inadapté à une société transformée par l'industrialisation. Lepsius ne se contente pas de souligner ce décalage, il cherche à remonter aux facteurs qui l'expliquent. Il est de ce fait confronté à l'énigme suivante : comment un système de partis établi avant l'essor de l'industrialisation a-t-il pu perdurer aussi longtemps ? Il la résout à l'aide du concept de « milieu social-moral » qu'il n'a pas lui-même forgé mais auquel il a conféré toute sa portée. Le milieu, tel qu'il le conçoit, ne définit pas seulement un cadre de référence plus large que la classe, il désigne « une formation socioculturelle » reconnaissable à « la coïncidence » d'une pluralité de « dimensions comme la religion, la tradition régionale, la situation économique [et] l'orientation culturelle ». L'ancrage de Lepsius dans une sociologie de la culture ouverte lui permet de dépasser une analyse strictement politique : la notion de milieu social-moral ne se laisse pas réduire à celle, moins complexe, de « famille politique ». En même temps, sa démonstration ruine de façon définitive le schéma sommaire de la société de masse en vertu duquel les malheurs de l'Allemagne auraient été dus à la faiblesse des groupes intermédiaires : sa source essentielle de fragilité tiendrait plutôt au fait que, tout en étant fortement structurée, elle était organisée en quelque sorte en compartiments séparés.
- 9 Enfin, Lepsius met en œuvre une démarche dont on peut tirer de multiples leçons sans en faire pour autant – ce qui serait contraire à son esprit – un modèle prescriptif. Certes le sociologue contemporain n'est plus confronté à une mission aussi haute que la « libération cognitive du national-socialisme », et l'enthousiasme prédominant, dans les années 60, au plan international, s'est peu à peu dissipé. Lepsius n'en fixe pas moins des tâches prioritaires pour toute entreprise sociologique. La première consiste à se débarrasser des pseudo-concepts, qui sont souvent véhiculés par les modes et l'air du temps ; cette opération de clarification conceptuelle garde quelque chose de la libération cognitive prônée par Lepsius, même si elle est sans doute moins radicale. La seconde consiste à décomposer les phénomènes collectifs, apparemment massifs, en « constellations » *analytiquement* traitables : on ne peut pas rendre directement compte des « totalités ». Lepsius nous invite à une rigoureuse discipline intellectuelle, même s'il force quelque peu le trait en l'apparentant à une ascèse qu'il juge éprouvante. Mais il en souligne aussi la fécondité : la sociologie qu'il a conçue et pratiquée ne serait rien d'autre qu'une « application [de l'esprit] des Lumières » (*Soziologie als angewandte Aufklärung*), pour reprendre le titre et le leitmotiv d'un article autobiographique.
- 10 Ces quelques remarques sont évidemment loin d'épuiser l'intérêt des textes qui nous sont proposés. Les perspectives ouvertes par le thème wébérien de la pluralité des modes de rationalité sociale et de leur institutionnalisation éventuelle dans des formes

différentes d'organisation collective appelleraient en particulier quelques commentaires et développements. Les analyses consacrées par Lepsius à l'Union européenne, ses présupposés et ses potentialités, s'inscrivent, pour une part, dans le prolongement de cette ligne argumentative. Espérons qu'il sera possible de publier prochainement dans *Trivium*, en traduction française, un extrait de ces réflexions.

NOTES

1. Dans l'entretien accordé à Adalbert Hepp et Martina Löw, Lepsius explique sa préférence pour Merton en ces mots : « Theorie war für Merton die Generalisierung von empirisch verifizierbaren Abhängigkeiten zwischen spezifischen Variablen. Diese Position habe ich geteilt und eine skeptische Distanz behalten gegenüber den Reduktionen der Pattern Variables von Parsons und später der Systemtheorie von Luhmann, so erhellend manche ihrer Aussagen auch sind. » Son deuxième « maître » à Columbia était Paul Lazarsfeld (Hepp / Löw, p. 52 sq.) [N.d.l.R.].

INDEX

Mots-clés : M. Rainer Lepsius, sociologie allemande

Schlüsselwörter : M. Rainer Lepsius, deutsche Soziologie

AUTEUR

FRANÇOIS CHAZEL

François Chazel est professeur émérite de sociologie à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV). Pour plus d'informations, voir la notice suivante.